

Flore Toulousaine

Première partie : routes, trottoirs et caniveaux

Par Boris PRESSEQ

Muséum d'histoires naturelles de Toulouse

Réaliser une flore urbaine d'une grande ville comme Toulouse a de quoi surprendre. L'idée vient pourtant d'un constat simple : pourquoi partir chercher loin un monde végétal étonnant que nous piétons (au sens propre du terme) dans nos déplacements quotidiens pour ceux qui habitent en ville ?

N'y aurait-il de la diversité, de la beauté et de l'émerveillement que chez les plantes les plus rares et dans les endroits les plus sauvages ? Le fruit surprenant, en forme de tire-bouchon et au mode de dispersion si étonnant du bec de grue est-il plus beau à la campagne qu'à la ville ? Trottoirs, routes, murs, digues, jardinières oubliées, toitures, terre-pleins, friches immobilières et industrielles... sont loin d'être stériles de toute vie végétale.

Le but de cette petite série de reportages sur la flore urbaine est de faire découvrir ces espèces qui poussent sous nos pieds, que nous avons en plus la chance de pouvoir observer évoluer jour après jour (au moins tant qu'elles n'ont pas été arrachées) et dont la plupart ont des particularités et des propriétés étonnantes.

Depuis 2002, je réalise un inventaire de la flore toulousaine et contrairement à des choses qui ont déjà été écrites à ce sujet et qui concernaient avant tout les alentours de Toulouse, il s'agit ici d'une flore urbaine dont les limites géographiques sont les talus intérieurs du périphérique.

Ces citadines, identifiées, localisées le plus précisément possible, photographiées et pour certaines mises en herbier et en carpothèque gagnent à être mieux connues et plus seulement considérées comme des mauvaises herbes. Ainsi, si le travail se fait avec la rigueur scientifique nécessaire à tout travail d'inventaire, le but de cette flore toulousaine est avant tout pédagogique.

Réunir des informations sur la biodiversité, l'abondance, les propriétés et utilisations de ces espèces présentes en ville permettra de mieux sensibiliser les citoyens que nous sommes à un peu plus de curiosité, de respect et à une gestion différente de cette flore sauvage.

Tout comme dans la nature, on trouve en ville une quantité de milieux différents auxquels correspondent des cortèges d'espèces. La notion d'équilibre est par contre inexistante et tous les milieux rencontrés ont pour caractéristique commune d'être fortement soumis à des pressions d'origine anthropique.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, rappelons que nous parlerons ici de flore sauvage, c'est-à-dire de plantes qui se sont installées seules. Foin donc des superbes alignements de buis taillés en boule, des magnifiques bouleaux chandeliers en jardinières, des extravagants choux multicolores et des nombreuses pensées toujours fleuries de nos superbes ronds-points...

Les plantes des trottoirs germent là où on les attend le moins, grandissent, fleurissent, fructifient, dispersent leurs graines puis disparaissent pour réapparaître ailleurs.

Ce premier volet est donc consacré à la flore des trottoirs, routes et caniveaux, soit une vingtaine d'espèces. Elles sont présentées suivant leur cycle végétatif en commençant par les floraisons les plus précoces.

Dés herbages, tontes, arrachages, piétinements, excréments, décharges sauvages, nettoyages au « karcher », destructions, bétonnages et bitumages, polluants atmosphériques mais aussi crues et sécheresse estivale font que la plupart des espèces que l'on va rencontrer peuvent être très justement qualifiées de pionnières... Et que d'une année sur l'autre il y a finalement peu de chance qu'on les retrouve au même endroit, la plupart étant par ailleurs des annuelles.

Je commencerai donc avec les espèces qui peuvent fleurir toute l'année, notamment l'hiver. Annuelles pour la plupart, leur cycle ne s'interrompt bien souvent que s'il y a sécheresse estivale.

Le **pâturin annuel**, *Poa annua* pousse à peu près n'importe où, son système racinaire chevelu très développé lui permet d'explorer toutes les lézardes du bitume à la recherche de la moindre trace d'humidité et de nutriments. Les petits épis de fleurs verdâtres sont très vite suivis de nombreuses graines fusiformes qui nourrissent les passereaux. C'est une espèce très variable qui se comporte en annuelle ou en vivace, présente dans toutes les régions tempérées du globe et jusque vers 2 600 m en altitude ; la plante peut mesurer 5 cm inflorescence comprise dans le relief d'une plaque d'égout comme 30 cm sur un terre-plein en friche. Ses feuilles comme toutes celles du genre *Poa* fournissent un foin apprécié des bêtes d'où son nom de pâturin (de pâture...).

Deux autres plantes produisent des graines consommées par les passereaux : le **mouron des oiseaux**, *Stellaria media* étale ses tiges grêles couvertes d'un beau feuillage vert tendre et de petites fleurs aux pétales profondément échancrés, blancs. Ses feuilles sont comestibles, riches en vitamine C mais elle est surtout connue comme plante médicinale possédant des propriétés toniques et diurétiques. La **renouée des oiseaux** dite aussi **traînasse** (quel joli nom), *Polygonum aviculare* est quant à elle très résistante au piétinement. Elle se développe en émettant des tiges

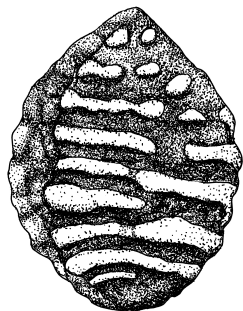
coriaces qui épousent parfaitement la forme du sol. Lors de la floraison celles-ci se redressent, formant un petit buisson couvert de minuscules fleurs blanches, une à l'aisselle de chaque feuille. Celles-ci donneront de grosses graines ovoïdes, luisantes. Ses propriétés astringentes et vermifuges sont utilisées pour soigner diarrhées, hémorroïdes et vers solitaires...

Son nom scientifique est original et traduit une caractéristique physique qui saute aux yeux quand on regarde la plante de plus près : chaque nœud de la tige est marqué par un angle comme si la plante avait des genoux (de poly = nombreux et gonum = genoux).

Le **séneçon commun**, *Senecio vulgaris* est certainement la plus connue des « mauvaises herbes », arrachée bien souvent sans aucun regret. Pourtant cette petite annuelle à de bien jolies fleurs quand on y regarde de plus près : toutes tubuleuses et serrées dans un petit capitule cylindrique, elles sont très vite suivies de petits akènes munis de parachutes qui nourrissent aussi les oiseaux (décidément). La plante est émolliente et rafraîchissante, utilisée en traitements contre l'épilepsie. Son nom latin vient de Senex, vieillard, en référence à la tête globuleuse d'aigrettes blanches qui surmontent les graines.

Au mois de février et jusque vers fin mars fleurit une des plus belles plantes de nos trottoirs, la **violette odorante**, *Viola odorata*. Ses feuilles à limbe presque orbiculaire sont facilement identifiables tout comme sa floraison dont les fleurs solitaires, très odorantes sont d'un beau violet. Très cultivée dans les jardins, les individus présents sur les trottoirs en sont certainement des échappés. La dispersion des graines qui présentent de petites expansions riches en lipides se fait grâce aux fourmis qui s'en nourrissent.

Dernière plante à floraison hivernale, l'**oxalis à petites cornes**, *Oxalis corniculata*, fait courir ses longs stolons feuillés dans les fissures à la jonction entre les murs des maisons et les trottoirs. Ses feuilles à 3 folioles en cœur sont soit vertes soit pourpres et se replient le long du pétiole le soir. Toute l'année de délicates petites fleurs jaunes parsèment les tiges. Les fruits sont caractéristiques et ressemblent à de petites cornes droites, hautes de 2 cm. A maturité celles-ci éclatent au moindre frottement et libèrent (à vos loupes) de minuscules graines rouges dont les superbes ornements en stries permettent à celles-ci de mieux se fixer sur la moindre aspérité de terrain.



Graine de *Oxalis corniculata*

C'est au cours de l'hiver que s'élaborent la plupart des rosettes de feuilles des espèces suivantes dont les floraisons vont s'étaler de la fin du mois de janvier au mois de juin.

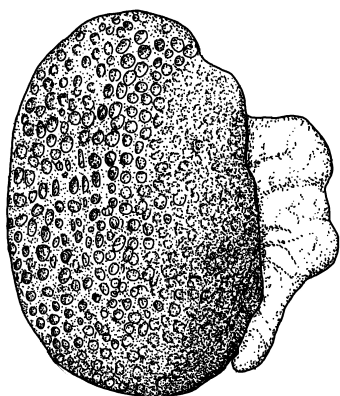
Les plus jolies rosettes sont sans doute celles de la **cardamine hirsute**, *Cardamine hirsuta*, petite plante aux feuilles composées formées de folioles arrondies dont l'aspect évoque, en plus discret et délicat, le cresson. Cette petite annuelle, extrêmement abondante sur les trottoirs mais malheureusement très sensible au désherbant et à l'arrachage, fleurit de petites fleurs blanches suivies de courtes siliques noires toutes dressées. A maturité celles-ci exploseront au moindre frôlement en libérant de très nombreuses graines.

On la dit hirsute car les jeunes feuilles sont souvent poilues au revers. Toute la plante est comestible, ses feuilles consommées en salade ont un goût très proche du cresson.

L'herbe aux verrues ou chélidoine, *Chelidonium majus* se plaît particulièrement dans les bas de gouttières et les pluviots, car elle a besoin d'une humidité édaphique importante pour développer ses longues feuilles fragiles. Sa floraison, de grandes fleurs jaunes à 4 pétales, s'étale de fin janvier à début avril. Les fruits se développent ensuite et produisent une grande quantité de petites graines luisantes avec des expansions charnues, consommées par les fourmis. Lorsque les fruits s'ouvrent les fourmis s'empressent de venir chercher ces graines et les transportent jusqu'à la fourmilière. Chemin faisant ou bien dans la fourmilière certaines vont germer et donner de nouvelles plantes. Ce phénomène de dispersion par les fourmis, la myrmécochorie, est assez rare.

La plante est très connue, utilisée pour les propriétés corrosives de son latex jaunâtre qui sert à faire disparaître les verrues en application externe.

Avec le retour des pluies de la mi-août, la plupart des espèces annuelles comme la chélidoine peuvent reflleurir et continuer à se développer jusqu'aux premiers froids.

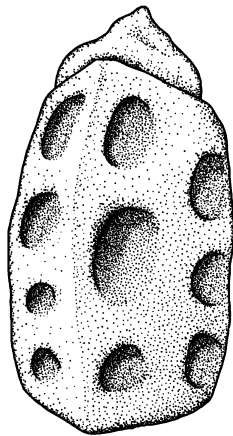


Graine de *Chelidonium majus*

Les rosettes les plus visibles sont celles du **laiteron rude et du laiteron des champs**, *Sonchus asper* et *Sonchus oleraceus*, qui se développent en même temps et dont les grandes feuilles de la rosette présentent de grandes variations dans leur morphologie, entières ou profondément pennatifides et dans leur couleur, du vert

tendre au violet foncé. En l'absence de tiges ou de fleurs, la séparation de ces deux taxons est assez ardue. Les jeunes feuilles des deux espèces sont comestibles et les capitules de fleurs sont très appréciés des insectes.

Si les floraisons commencent assez tôt, c'est à la fin de l'hiver que fleurit en abondance la petite **euphorbe des vignes**, *Euphorbia peplus*. Si la plante est bien connue, on sait moins qu'elle a des propriétés vomitives et comme avec la chélidoine, son latex est encore utilisé en application externe contre les verrues. Ses petites graines qui sont expulsées à maturité par la torsion des parois du fruit présentent de délicates ornements visibles à la loupe.



Graine de *Euphorbia peplus*

Vient l'été et disparaissent de nos trottoirs la plupart des plantes, sous l'action des herbicides mais surtout à cause du manque de précipitations et de l'intense réverbération des trottoirs. Les annuelles ont fini leur cycle et c'est le moment que choisissent quelques estivales pour s'épanouir...

L'euphorbe tachetée, *Euphorbia maculata* est originaire d'Amérique du Nord. Petite plante prostrée dont les feuilles portent une tache pourpre plus ou moins développée, elle a une grande résistance au piétinement et peut complètement recouvrir une portion de trottoir de ses nombreuses petites feuilles créant ce faisant un microenvironnement en dessous. Difficile à différencier d'autres petites euphorbes prostrées, son latex peut provoquer des irritations cutanées.

La **vergerette du Canada**, *Erigeron canadensis* pousse absolument partout et sa grande taille, son port élancé la font bien remarquer sur les trottoirs. Annuelle ou bisannuelle, sa floraison estivale se fait après une croissance fulgurante qui peut dresser sa tige rameuse jusque vers 1,80 m.

Originaire de la côte pacifique d'Amérique du Nord, la plante aurait été introduite en Europe il y a fort longtemps par les peaux de castor qu'elle servait à emballer.

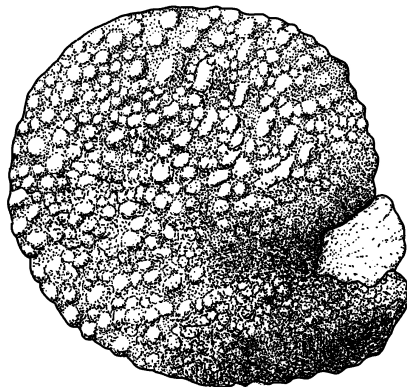
Classée comme très envahissante et « mauvaise herbe » elle a pourtant de nombreuses propriétés : elle atténue les inflammations de la gorge en gargarismes, efficace en décoction contre les hémorroïdes et est utilisée comme insecticide.

Comme la plupart des amarantes, l'**amarante couchée**, *Amaranthus deflexus* est originaire des Amériques. Vivace à stolons qui se comporte sur les trottoirs en annuelle, elle supporte elle aussi le piétinement intense et les sols riches en nitrates. Prostrée pendant son développement elle redresse ses rameaux au moment de la floraison en épis denses de petites fleurs. Formant très vite de denses petits buissons, elle abrite une faune abondante de petits invertébrés.

Ses tiges et ses feuilles charnues permettent au **pourpier maraîcher**, *Portulacca oleracea* de passer l'aridité de l'été sans trop de difficulté. La tige rougeâtre, très rameuse, rayonne dans toutes les directions, permettant à la plante de recouvrir très vite de grandes surfaces. Les petites fleurs jaunes, solitaires, s'ouvrent tôt les matins ensoleillés. Les fruits contiennent de petites graines noires craquantes qui sont consommées comme tout le reste de la plante.

Largement répandu, le pourpier est la plante compagne du jardin potager, vivant de peu de choses et agrémentant de sa consistance et de son goût originaux, les salades. Plante annuelle, le pourpier est riche en antioxydants et se consomme aussi en soupe, cuit ou en infusion.

L'étymologie de *Portulacca* est assez étonnante, en latin *portula* signifie petite porte et refléterait soit les propriétés laxatives de la plante soit la particularité du fruit qui a maturité s'ouvre par un petit « couvercle ».



Graine de *Portulacca oleracea*

Les graminées terminent le bal des floraisons estivales, 3 espèces sont à partir du début du mois de juillet un peu partout sur les trottoirs et dans les caniveaux. Elles bénéficient d'un enracinement puissant et résistent assez bien aux herbicides et au déficit hydrique. La **sétaire verte**, *Setaria viridis* est facilement reconnaissable à ses tiges courtes dressées et terminées par des panicules denses, cylindriques, aux épillets entourés de longues soies rudes au toucher. C'est une plante d'origine tropicale aujourd'hui devenue cosmopolite.

Le **chiendent pied de poule**, *Cynodon dactylon* porte bien son nom commun : vivace à croissance rapide, stolonifère, les tiges supportent un piétinement intense et les longs épis digités insérés au même point par 3 à 5 ressemblent au pied d'un volatile. En considérant sa vitesse de propagation, sa résistance au piétinement, au manque d'eau, le vert de ses feuilles même en plein été et sa floraison originale, la plante remplacerait avantageusement n'importe quel gazon à l'entretien coûteux.

Introduite d'Australie il y a plus d'un siècle mais en expansion rapide depuis quelques années (au moins en milieu urbain), le **sporobole queue de rat**, *Sporobolus indicus* est une graminée délicate, dont les panicules fins et très longs permettent de l'identifier à coup sûr. Sa floraison tardive dure jusqu'aux premières gelées. Cosmopolite elle est considérée un peu partout comme une peste végétale.

En dehors de ces quelques herbacées, « l'écosystème du trottoir » ne permet pas aux ligneux de s'installer durablement. Signalons cependant quelques réfractaires, rencontrés dans les caniveaux, qui, s'ils arrivent à se faire oublier des services de la voirie peuvent espérer vivre plusieurs années.

Il s'agit tout d'abord du **figuier**, *Ficus carica* dont les nombreuses graines se ressemblent abondamment à partir de spécimens de jardins. Sobre comme un chameau, le spectacle de ses larges feuilles et de sa tige grisâtre sortant d'une fissure du béton rassure sur la capacité des plantes à coloniser tous les milieux.

C'est souvent dans les grilles des bouches d'égouts que l'on rencontrera l'**ailante**, *Ailanthus altissima*. Introduit d'Asie, son nom générique, qu'il ne mérite on ne peut mieux, signifie « l'arbre qui monte jusqu'au ciel ». Supportant parfaitement la pollution et enraciné puissamment dans le sol sa vitesse de croissance est exceptionnelle puisque les spécimens de la rue Louis Vittet ont poussé en une saison et dans un sol quasi inexistant de 2,20 m. Ce sont ses nombreuses graines ailées qui lui permettent de se propager très rapidement.

C'est une espèce très utile à l'homme ne serait-ce que parce qu'il héberge le Bombyx de l'ailante, proche parent du Bombyx du mûrier aussi élevé pour la soie qu'il produit.

Enfin le **sureau noir**, *Sambucus nigra* n'est plus à présenter. Arbuste à croissance rapide, se contentant de peu et longtemps traité de mauvaise herbe il regagne peu à peu ses lettres de noblesse tant sont nombreuses ses utilisations : fleurs et fruits comestibles, ces derniers pouvant être utilisés pour faire de l'encre, feuillage utilisé comme cataplasme contre les eczéma, écorce diurétique et moelle toujours utilisée par tous les étudiants en botanique pour les coupes microscopiques. Pour finir, les grosses tiges droites, évidées de leur moelle servent encore de bouffadou, instrument à vent n'émettant aucun son mais servant à attiser le feu.

D'autres espèces plus ou moins communes se rencontrent sur les trottoirs et l'inventaire de ces plantes n'est pas terminé. La Pariétaire par exemple a été volontairement oubliée et sera traitée dans le chapitre sur la flore des murs.

Chaque saison de prospection apporte son lot de nouveautés et de surprises parmi les rues encore inexplorées et les nouvelles échappées de jardins qui pour certaines se naturalisent comme la très belle campanule des murs, diverses *commelinacées*, le pavot à opium etc.

Il n'y a rien de routinier à revenir dans une rue bien « prospectée », les espèces végétales inventoriées une année ont en effet peu de chance d'être toujours présentes et en tout cas rarement au même endroit.

La capacité des plantes à vivre dans des endroits inattendus par exemple des petits recoins où s'accumulent divers débris d'origines naturelle ou anthropique formant un embryon de substrat, est étonnante et passionnante.



Figuier sur trottoir



Plantules d'ailante, dans un pluviot



Résistante au piétinement, la renouée des oiseaux



Le pourpier, rayonnant



Pâturin annuel, sur une plaque d'égout



La chélideine, un seul but, se reproduire



Regain, sur une route abandonnée



La séttaire verte

Sureau noir, en bas de gouttières

